

«ARCHITECTE»: HISTOIRE D'UN MOT*

Louis CALLEBAT

Université de Caen

RESUMEN: Al tratarse de una de las más antiguas profesiones del mundo —la arquitectura—, el tema de este artículo es, de manera específica, una investigación sobre las denominaciones europeas de la arquitectura. Los resultados de la investigación no sólo se limitan a datos léxicos, sino que también apuntan al hecho de que la designación del arquitecto es altamente significativa de la existencia de una cultura común.

ABSTRACT: Dealing with one of the world's oldest profession —Architecture—, the topic of this paper is more specifically an investigation about the European denominations of the architect. The results of the investigation do not belong only to lexical data: they also point that the architect's appellation is strongly significant of a common civilisation.

C'est par le terme *architecton* (ἀρχιτέκτων), dans l'une des premières occurrences connues de ce mot, qu'au ve siècle avant notre ère l'historien grec Hérodote identifie le constructeur de l'aqueduc de Samos: Eupalinos de Mégare.

Vingt cinq siècles plus tard, le poète français, Paul Valéry, fera du même Eupalinos la figure emblématique et sublimée de l'«architecte»: «celui qui prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres et de poutres», «celui qui ne négligeait rien», «qui connaissait toutes les pierres du chantier», «celui qui ne donnait à ses ouvriers que des ordres et des nombres», celui pour qui «entre les édifices dont une ville est peuplée, les uns sont muets, les autres parlent et d'autres enfin, qui sont plus rares, chantent¹...».

Le terme *architecton* n'ouvre sans doute pas encore, chez Hérodote, sur ce type de représentation, complexe et sublimée, de l'architecte: Eupalinos est proprement un homme de l'art —architecte, ingénieur— cité par l'historien comme concepteur et réalisateur d'une œuvre exceptionnelle, «l'un des trois ouvrages les plus grands, note-t-il, qu'il y ait eu chez les Grecs»². Ainsi également des autres *architectones* mentionnés

* La base de cet article est le chapitre publié par l'auteur dans: *Histoire de l'architecte* (collectif dirigé par L. Callebat), Paris, Flammarion, 1998.

¹ Selon les paroles prêtées à Phèdre par VALÉRY: Cf. *Eupalinos ou l'Architecte*, Paris, Gallimard, 1945.

² *Hist.* 3, 60.

par Hérodote: Mandroclès de Samos, constructeur du pont jeté sur le Bosphore pour assurer le passage des Perses, lors des Guerres Médiques³; Rhoecus, premier architecte de l'*Heraion* de Samos, «le plus grand de tous les temples que nous connaissons», écrit Hérodote⁴; l'auteur anonyme enfin des «merveilleuses propylées» du temple de Minerve, à Saïs en Egypte⁵.

Le terme *architecton* constitue l'un des tout premiers exemples grecs des composés en *archi-* (ἀρχι-), «chef de», type de formation particulièrement productif dans la langue grecque, bien attesté aussi par la suite dans la langue latine et dans les langues d'Europe.

Le second élément de ce composé, *tecton* (τέκτων) répond exactement au sanskrit *táksan*, «charpentier» et à l'avestique *tašan*, «sculpteur». Le mot est également attesté en mycénien, dans le nominatif pluriel *tekotone* et dans l'expression *tekotonoape*: «un charpentier manquait». Au centre du système une racine indo-européenne a été retrouvée⁶, porteuse de la signification: «travailler avec la hache», «construire une charpente». En grec même, le mot *tecton* apparaît déjà dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssee* d'Homère, notamment appliqué à un charpentier de marine ou de maison⁷, spécialisation sémantique soulignée par ailleurs chez quelques auteurs grecs par la différenciation établie entre les *tectones*, «charpentiers», et les représentants d'autres arts et métiers: artisans en métaux (*chalkeus*, χαλκεύς)⁸ tailleurs de pierre, maçons (*lithologos*, λιθολόγος)⁹. Il apparaît donc possible que le terme *architecton* (ἀρχιτέκτων) ait d'abord désigné le «maître charpentier», en référence explicite, aux techniques primitives de construction où domine le bois.

Une valeur sémantique large est très tôt attestée cependant pour le terme *tecton*, également utilisé pour identifier différents types et catégories d'ouvriers et d'artisans —ouvrier travaillant la corne, par exemple, chez Homère¹⁰; sculpteur, chez Sophocle¹¹— et sans doute l'acception la plus commune, sinon la plus ancienne, de *architecton* a-t-elle été: «celui qui commande les ouvriers», «celui qui dirige les travaux». Aristote¹² opposera ainsi le travailleur manuel, *cheirotechnès* (χειροτέχνης) à l'*architecton*, et Platon écrivait dans la *Politique*¹³, de manière plus explicite encore: ... «aucun architecte (ἀρχιτέκτων) n'est lui-même ouvrier (*ergaticos*, ἐργατικός): il est chef d'ouvrier (*ergaton archon*: ἐργατῶν ἄρχων) [...], car ce qu'il fournit c'est un savoir, non un travail des mains [...]. Une fois son jugement porté, il ne doit pas cependant se croire quitte et s'en aller, mais bien commander à chaque ouvrier la tâche voulue jusqu'à ce que l'ouvrage commandé soit achevé».

³ *Hist.* 4, 87-88.

⁴ *Hist.* 3, 60.

⁵ *Hist.* 2, 175.

⁶ Cf. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 1.100.

⁷ Cf. *Il.* 5, 59; 13, 390; 23, 711; *Od.* 9, 126; 17, 384...

⁸ Cf. PLATON, *Protagoras* 319 d.

⁹ Cf. Thucydide 6, 44.

¹⁰ *Il.* 4, 110.

¹¹ *Trachiniennes* 768.

¹² *Métaphysique* 981 b 30.

¹³ *Politique* 259 e.

Dans cette perspective élargie, les fonctions dénotées en grec par le terme *architecton* ont parfois relevé, dès le v^e siècle avant notre ère, non seulement des domaines privilégiés des constructions privées ou publiques, voire de la construction navale¹⁴, mais plus généralement aussi de différentes entreprises apparemment étrangères à la spécialisation d'ingénieur ou d'architecte, porteuses cependant d'une base sémantique commune associant savoir, capacité d'organisation et responsabilité active: *architecton* est ainsi appliqué par Démosthène¹⁵ à un administrateur de théâtre et, un siècle plus tôt, le poète Euripide désignait par ce mot —hors de toute référence à un travail d'ingénieur ou d'architecte —celui qui élabore et met en œuvre un projet¹⁶.

Le grec ἀρχιτέκτων est passé en latin sous trois formes: *architecton*, *architector* et *architectus*.

Transcription littérale de la forme grecque, le latin *architecton* est attesté dès l'époque de Plaute, dans la seconde moitié du III^e siècle avant notre ère, à la fois pour une désignation propre de l'architecte («il prétend que je ne sais quel architecte lui a fait l'éloge de ta maison», dit un personnage de la *Mostellaria*)¹⁷ et dans une acception figurée («il me dépasse en fourberies, affirme l'esclave Milcion, moi qui en suis maître-architecte»)¹⁸. Encore attesté au IV^e siècle de notre ère (dans l'*Itinéraire d'Alexandre*), *architecton* n'est cependant connu que par moins de dix occurrences dans l'histoire entière de la littérature latine. Cette forme se retrouvera cependant au Moyen Âge et à la Renaissance.

Plus rare encore (moins de cinq exemples connus dans l'Antiquité latine), la forme *architector* est d'époque tardive, sans doute créée sur le modèle des groupes *sculptor/sculptura* (sculpteur, sculpture), *pictor/pictura* (peintre, peinture), par analogie aussi avec des termes tels que *structor*, *constructor*, *exstructor*, *instructor* relevant d'un champ sémantique proche. L'*architector* est précisément défini dans un glossaire¹⁹ comme *instructor fundamenti*: «celui qui élève les fondations» —caractérisation de l'architecte plusieurs fois attestée au demeurant dans la littérature latine tardive, auprès de la forme *architectus*: «J'ai posé les fondations comme le fait un savant architecte», écrit Saint Augustin²⁰ et Saint Jérôme compare l'apôtre Paul au «savant architecte qui pose les fondations²¹». Comme *architecton* la forme *architector* se retrouvera au Moyen Âge, à la Renaissance et, dans le domaine slave, jusqu'au XX^e siècle (cf. *infra*).

Également connu depuis l'époque de Plaute²², l'emprunt *architectus* constitue la forme de désignation la plus largement attestée pour l'architecte dans l'ensemble des textes et des Inscriptions de langue latine. Le passage du grec *architecton* (ἀρχιτέκτων) à la forme de deuxième déclinaison latine —*architectus*— paraît avoir été

¹⁴ Cf. ARISTOTE, *Constitution d'Athènes* 46, 1.

¹⁵ 233, 24.

¹⁶ *Cyclope* 477.

¹⁷ *Most.* 760: *Nam sibi laudauisse hasce ait architectonem.*

¹⁸ *Poenulus* 1110: *Me quoque dolis iam superat architectonem.*

¹⁹ Cf. *CGL*, V, 168, 2.

²⁰ Dans son *Commentaire sur les Psaumes* 36, 12: *ut sapiens architectus fundamentum posui.*

²¹ *Commentaire sur Isaïe, Prol.*: *quasi sapiens architectus Paulus apostolus iaciat fundamentum.*

²² Cf., par ex., le *Truculentus, Prol.* 3.

favorisé par le rapprochement abusif du second élément du composé —*tecton* avec les formes *tego*, *tectus*, *tectum* renvoyant à l'«action de couvrir» et à une «couverture» —couverture d'un édifice singulièrement, ou toiture²³. C'est en fonction de cette relation étymologique erronée que la forme *architector* sera définie au XIII^e siècle, dans l'encyclopédie de Jean de Balbi, le *Catholicon*, comme formée de *archon* et de *tectus* et comme identifiant «celui qui fait le toit²⁴» —interprétation déjà attestée dans quelques chroniques médiévales: dans le *Libellus de Pressuris Ecclesiae*, écrit par Atto II, évêque de Vercelli, aux environs de 945; dans les *Miracula Sancti Benedicti* (vers 1005)²⁵...

Le terme *architectus* lui-même couvre cependant, dans l'ensemble de la latinité, un champ sémantique large intégrant les activités à la fois d'architecte proprement dit (concepteur et maître d'œuvre d'une construction) et d'ingénieur, civil ou militaire —un adjectif différenciateur précisant en quelques cas, dans les textes et dans les Inscriptions, la spécificité de fonction de l'*architectus* mentionné: *architectus armamentarius*, architecte responsable d'un arsenal, ingénieur de l'armement²⁶, *architectus naualis*, architecte naval²⁷... Hors même de toute caractérisation spécifique, être *architectus* à Rome relevait de l'architecture navale aussi bien que de la construction des bâtiments, de l'urbanisme que de l'hydraulique, de l'installation des camps que de la mécanique civile ou militaire. Composant un ouvrage *de architectura* et ramassant sous ce lemme la polyvalence de significations (et les fonctions y afférentes) du terme *architectus*, Vitruve définit ainsi l'*architectura* comme constituée de trois parties: la construction des bâtiments, la gnomonique et la mécanique²⁸, propose de fait une véritable encyclopédie, non seulement de l'architecture, mais plus largement aussi des techniques, et évoque ses propres activités comme étant celles à la fois d'un architecte (constructeur d'une basilique, à Fano) et d'un ingénieur (notamment chargé de la fourniture et de la maintenance des machines de guerre —assumant également peut-être des responsabilités administratives et techniques au Service des Eaux). En définissant cependant le métier d'architecte comme étant d'ordre conceptuel et intellectuel autant que technique²⁹, en revendiquant une vaste culture générale dans la formation de l'architecte³⁰, Vitruve surtout valorisait le terme même d'*architectus* par la richesse d'une charge sémantique nouvelle que devaient plus tard sublimer les artistes et les humanistes de la Renaissance. Déjà chez Plaute, il est vrai³¹, — comme plus tard dans les traités philosophiques de Cicéron³², chez Apulée, au II^e siècle de

²³ *Tectum* est par ailleurs utilisé en latin, dans un emploi métonymique, pour désigner la «maison» elle-même.

²⁴ Cf. BALBI, *Catholicon* 5: *Architector ab archon et tectus; ... qui facit tecta*.

²⁵ Cf. V. MORTET, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge, XI^e-XII^e s.*, Paris, Picard 1911, p. 7; N. PEVSNER: «The Term "Architect" in the Middle Ages» *Speculum*, 1942, pp. 549 sq.

²⁶ *CIL* VI, 2725.

²⁷ *CIL* X, 5371.

²⁸ *Arch.* 1, 3, 1.

²⁹ Cf. *Arch.* 1, 1, 1.

³⁰ *Arch.* 1, 1, 1 sq.

³¹ Cf. *Amphitryon* 45.

³² *De Natura Deorum* 1, 19; 2, 90.

notre ère³³ ou encore chez les auteurs chrétiens tels qu'Irénée³⁴ ou Augustin³⁵ — *architectus* identifie le Dieu créateur et ordonnateur du monde, désigné en grec par le terme, non d'*architecton*, mais de *démiourgos* (δημιουργός). Participant de ce contexte et significative des connotations idéologiques dont le terme *architectus* pouvait être porteur dans l'Antiquité, une glose de Tertullien à l'expression *sapiens architectus* (trouvée dans la traduction latine de la Bible: *Isaïe* 3, 1-3) identifie dans cette expression l'Esprit-Saint, *Spiritus Sanctus*, qui, commente Tertullien, «édifia l'Église, temple de Dieu, cité sainte, demeure de Notre Seigneur³⁶».

Conservés par une langue de culture qui, au Moyen Âge et pour une partie importante encore des œuvres de la Renaissance demeure le latin, les termes *architecton*, *architector* et surtout *architectus* survivront à l'effondrement de la puissance romaine et aux bouleversements (économiques et politiques) des invasions barbares. Au regard d'une terminologie apparemment concurrente et largement développée (*caementarius*, *lathomus*, *mason*, *magister fabricae*, *magister operis...*)³⁷, mal fixée cependant et impliquant une large diversité de situations³⁸, la terminologie gréco-latine de l'architecte conservera, dans un état pourtant nouveau et changeant de civilisation, la spécificité de valeurs sémantiques héritées de l'Antiquité: celles de projection et de création réfléchie, de mise en ordre, de responsabilité directrice. Parler d'*architectus* au Moyen Âge est faire référence, moins certainement à une profession (notion et réalité plus tardives) qu'à une *compétence*. C'est bien le terme *architectus* dont les exemples se révèlent alors les plus fréquents pour identifier l'auteur d'un projet ou d'une construction exceptionnels: ainsi dans l'évocation par Ordéric Vital, entre 1115 et 1140 de l'architecte-ingénieur Lanfrède, dont le talent, écrit-il, dépassait celui de tous les autres hommes de l'art exerçant alors en Gaule³⁹, ...mais que la normande Aubrée, femme de Raoul, comte de Bayeux et d'Ivry, fit décapiter, craignant qu'il ne reproduisît dans un autre site le château imprenable qu'il avait construit à Ivry! Plus tard, et dans une perspective plus générale, Albert le Grand définira, au XIII^e siècle, d'après Aristote, l'*architecton* comme «le premier des hommes de l'art», celui qui «indique à chacun le travail à réaliser»⁴⁰ et Saint Thomas d'Aquin identifiera également dans l'*architecton* d'Aristote «le premier des hommes de l'art, celui qui initie et conçoit toute réalisation», en même temps que «celui qui dirige et commande les artisans chargés des travaux»⁴¹.

³³ *De Platone* 1, 1.

³⁴ 2, 11, 1.

³⁵ *De ciuitate Dei* 18, 48.

³⁶ *Aduersus Marcionem* 3, 23, 2 (417, 16): <*sapientem architectum*> *id est spiritum sanctum qui aedificat ecclesiam et ciuitatem sanctam et domum domini.*

³⁷ Cf. G. MINVIELLE, *Histoire et condition juridique de la profession d'architecte*, Paris, Sirey, 1921, p. 30.

³⁸ Cf. M. D'ONOFRIO et G. COPPOLA, «Concepteurs et maîtres d'oeuvre des grands chantiers du Moyen Âge», *Histoire de l'architecte* (Dir. L. Callebat), Paris, Flammarion, 1998, pp. 48-61.

³⁹ *Historia ecclesiastica* 8, 24: *Lanfredum architectum, cuius ingenii laus super omnes artifices qui tum in Gallia erat transcenderat...*

⁴⁰ Ed. Quéatif-Echard, VIII, Paris, 1891: *principalis artifex qui rationem dat qualiter unusquisque operetur.*

⁴¹ Cf. *Comment. de la Métaphysique* d'Aristote. Ed. Venet. 1595, f. 5; 15: *artifex principalis qui mouit omnes causas et principia*; Ed. Venet. 1588, f. 5: *qui dirigit et imperat ministris artis qui manu operantur.*

Ces connotations idéologiques fortes, à la fois profanes et religieuses, paraissent avoir constitué un facteur essentiel de la survivance et de l'actualisation d'une terminologie gréco-latine de l'architecte. Significative est à cet égard l'utilisation fréquente par les auteurs du Moyen Âge de l'expression *sapiens architectus* soulignant le savoir-faire et la science de l'architecte, thème souvent associé à la définition de l'architecte comme étant celui qui trace et qui pose les fondations⁴² (Gautier de Saint-Victor, enchérit même sur cette définition en voyant dans le *sapiens architectus* celui qui «fait abattre un édifice ancien pour élever solidement une demeure nouvelle»⁴³). L'expression semble plus précisément héritée des textes sacrés et des auteurs chrétiens, comme le suggère, au VII^e siècle, Isidore de Séville dans ses *Etymologiarum libri XX* —encyclopédie de très large diffusion qui constitua un relais essentiel de la culture antique—: «Les architectes, écrit Isidore, disposent leurs constructions sur des fondations. D'où la phrase que l'Apôtre applique à lui-même: J'ai posé des fondations comme un savant architecte»⁴⁴. Également attestée chez Saint Thomas, la thématique du *sapiens architectus*, assurément marquée par l'héritage d'une tradition chrétienne (référence au *sapiens architectus* de Saint Paul), manifeste également l'influence exercée par les textes profanes anciens: influence singulièrement d'Aristote dont la *Métaphysique* et la *Politique* venaient alors d'être traduites par un dominicain, Moerbeke. Saint Thomas choisit au demeurant la forme grecque *architecton* dans sa définition des *architectones*: «hommes de l'art qui revendiquent le titre de savants»⁴⁵.

Si aucune véritable rupture n'intervient donc dans l'histoire de la dénomination de l'architecte depuis les premières occurrences connues de l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge, et si les connotations idéologiques de l'humanisme classique et chrétien se surimposeront longtemps encore à une identification professionnelle stricte, c'est avec la Renaissance cependant, dans un contexte culturel et de civilisation où la redécouverte passionnée de l'Antiquité, surtout romaine, fut également créatrice de formes et de concepts nouveaux que le terme *architectus* s'impose désormais beaucoup plus largement pour désigner l'architecte, auteur et réalisateur d'un projet de construction. Cette désignation est elle-même enrichie par la démarche d'écrivains et d'artistes qui projettent sur le passé leurs propres rêves et idéaux, préoccupations scientifiques, spéculations mathématiques, intérêts pratiques mêmes ou théories politiques interférant dans cette projection où Euclide et Platon se rencontrent avec Vitruve⁴⁶. C'est chargé de ces connotations et dans son acception vitruvienne que le mot *architectus* est ainsi essentiellement utilisé dans ses 86 occurrences du *De re aedificatoria* d'Alberti⁴⁷, une différenciation nette étant notamment établie par Alberti

⁴² Cf. *supra*.

⁴³ *Sermones* 17, 57: *sapiens architectus diruit uetera aedificia antequam domum nouam erigat*.

⁴⁴ *Etym.* 19, 8-9: *Architecti caementarii sunt qui disponunt in fundamentis. Vnde et Apostolus de semetipso: Quasi sapiens, inquit, architectus fundamentum posui*.

⁴⁵ *Summa contra Gentiles* 1, 1: *artifices qui architectones uocantur nomen sibi uindicant sapientium*.

⁴⁶ Cf. J. RYKWERT, «On the Oral Transmission of Architectural Theory», *Les Traités d'architecture de la Renaissance*, Paris, Picard, 1988, pp. 31 sq.

⁴⁷ Sur le caractère «fondateur» de ce livre, voir plus particulièrement F. CHOAY, *La règle et le modèle*, Paris, Le Seuil, 1980.

entre l'*architectus* et le *faber* («la main de l'artisan, écrit Alberti, sert d'instrument à l'architecte») ⁴⁸ et l'architecte lui-même étant présenté comme celui «qui au terme d'une réflexion et par une méthode sûres et dignes d'admiration est capable de concevoir et de réaliser une œuvre» ⁴⁹.

C'est d'un système sémantique de désignation encore situé dans la continuité essentielle d'une tradition humaniste classique, profane et religieuse, que relèvent cependant les premiers exemples de dénomination de l'architecte identifiés dans les langues romanes. Ainsi de l'italien *architetto*, dans son emploi par Pétrarque, vers 1360 (première occurrence semble-t-il du mot), à propos de la construction du temple de Jérusalem et dans une référence complexe, à la fois matérielle et abstraite, d'une part au rôle de Salomon comme bâtisseur et d'autre part à sa maîtrise morale («il ne fut pas pour lui-même aussi bon architecte»).

«E quel che volse a Dio far grande albergo
Per abitar fra gli uomini era 'l primo;
Ma chi fe' l'opra, gli venia da tergo;
A lui fu destinato; onde da imo
Perdusse al sommo l'edificio santo,
Non tal dentro *architetto*, com'io stimo» ⁵⁰.

Ainsi également de la première occurrence connue en français, sous la forme *architecteur* (forme dérivée du latin *architector*) ⁵¹, et attestée en 1404 dans une œuvre en prose de Christine de Pisan: *Le livre des fais et bonnes meurs du Sage Roy Charles V*. Evoquant dans ce livre les très nombreuses constructions réalisées à l'initiative de Charles V, Christine de Pisan écrit à propos de ce roi qu'il «fust sage artiste, se demostra vray *architecteur* et deviseur certain et prudent ordeneur, lorsque les belles fondations fist faire en maintes places, notables édifices beaulx et nobles, tant d'églises comme de chasteaulx et austres bastimens à Paris et ailleurs» ⁵². Dans un développement précédent, explicitement présenté comme citation d'Aristote, mais marqué aussi par l'influence du commentaire de Saint Thomas d'Aquin sur la *Métaphysique*, Christine de Pisan, utilisait déjà le terme *architecteur*, également associé à *deviseur* (au sens de «celui qui organise», «qui établit les plans»). «...si s'ensuit, écrit-elle, sous la référence d'Aristote, que les *architecteurs*, c'est-à-dire les disposeurs de l'œuvre, scevent les causes des besoignes et que on les doit réputer les plus sages». «Assez ay prouvé, conclut-elle, que l'artiste a plus grant science que l'expert qui œuvre de la main».

⁴⁸ *Aed., Prol. 7: fabri enim manus architecto pro instrumento est.*

⁴⁹ *Aed., Prol. 7: qui certa admirabilique ratione et uia tum mente animoque diffinire tum et opere absoluere didicerit.*

⁵⁰ Cf. *Del trionfo della fama* 2. 60.

⁵¹ Cf. *supra*.

⁵² *Op. cit.* 3, 11.

Architecteur se retrouvera dans différents textes du xv^e, et surtout du xvi^e siècles, comme désignation notamment du Dieu créateur et organisateur de l'Univers. L'auteur du *Discours de la prise de Guines* évoque ainsi:

«L'Architecteur
De terre et de Ciel»⁵³.

et Ambroise Paré, en 1550: le «grand Architecteur et facteur de l'Univers»⁵⁴. Une forme de féminin, «architectrice» figure même chez Dampmart, en 1585: «Qu'il (Dieu) estoit une essence architectrice et ordinatrice»⁵⁵. Mais c'est bien l'homme de l'art que François I^e désigne par «architecteur» dans une Lettre de 1541 où mention est faite de «Notre cher et bien arvé Bastiannet Serlio, peintre et architecteur du pays de Boullogne»⁵⁶. Et c'est vraisemblablement entre 1528 et 1537 qu'est publiée, à Paris⁵⁷, la traduction française des *Medidas del Romano* de Diego de Sagredo, un des premiers commentaires de Vitruve parus en langue vernaculaire, sous le titre: *Raison d'architecture antique extraicte de Victruve et aultres anciens Architecteurs, nouvellement traduit d'espagnol en françois; à l'utilité de ceux qui se délectent en édifices*.

Également héritée du latin, la forme *architecte* apparaît plus tardivement qu'*architecteur*: pour la première fois, semble-t-il, chez Jean le Maire, en 1510⁵⁸. Le mot participe alors du même champ sémantique qu'*architecteur*: Dominique de Courtonne (dit Boccador), ingénieur militaire qui dessina un des premiers modèles du Château de Chambord et l'Hôtel de Ville de Paris, est identifié comme «architecte» en 1523 et comme «architecteur» en 1545⁵⁹. Dans son *Petit Dictionnaire des mots français*, publié à Paris en 1557, Robert Estienne définit l'«architecte» comme «celui qui prend sur soi la conduite de l'édifice». Peut-être l'influence de l'italien *architetto* —très peu concurrencé, semble-t-il, par *architettore*, attesté cependant, au xvi^e siècle, dans le titre des traités de Giorgio Vasari vers 1550⁶⁰, et de Gherardo Spini, vers 1567⁶¹— et le support surtout, artistique et culturel, y afférent de la Renaissance italienne ont-ils favorisé la progression constante de la forme *architecte* et l'éviction finale, à son profit, de la première forme attestée, *architetteur* (ou *architecteur*).

L'identification valorisée de l'artiste, ou homme de l'art, qui conçoit les plans d'un édifice et en contrôle l'exécution ne s'imposera de fait que progressivement, à partir surtout du premier quart du xvi^e siècle. Ce n'est guère qu'aux environs de 1550, lorsque Giorgio Vasari publia la première édition de son *Histoire des artistes italiens*, que peut être perçue, dans une étude critique, l'émergence du concept d'architecte, au

⁵³ *Poésies françaises du xv^e et du xvi^e siècles*, t. IV.

⁵⁴ *Introduction à la connaissance de la chirurgie*, préf. 1, 10.

⁵⁵ *Merveilles du monde*, fo. 21, Ed. 1585.

⁵⁶ Ap. Laborde, *Emaux*, p. 134.

⁵⁷ Chez Simon de Colines, rue Saint Jean de Beauvais, à l'enseigne du Soleil d'Or.

⁵⁸ Cf. *Trésor de la langue française*, p. 437.

⁵⁹ Cf. N. PEVSNER, *Op. cit.*, p. 562.

⁶⁰ *Vite de' più eccelenti pittori, scultori ed architettori*.

⁶¹ *I tre primi libri sopra l'Instituzioni de' Greci ed Latini architettori*.

sens moderne du terme. Et sans doute est-ce seulement un siècle après Alberti qu'il est possible de cerner plus nettement, en regard de l'architecte-amateur et de l'architecte-artiste, un statut spécifique d'architecte professionnel reconnu ou revendiqué comme tel, cas singulièrement, en France de Philibert Delorme, dans son *Premier tome de l'architecture*, publié en 1567⁶². Mais s'il appert que l'histoire même et la diffusion en Europe de la dénomination de l'architecte ont été intimement liés à l'histoire même et à la diffusion de l'humanisme et de la Renaissance italiens, cette influence ne saurait être dissociée de son arrière-plan antique et médiéval.

L'histoire des dénominations de l'architecte en français et en italien, mais dans les autres langues romanes, dans les langues germaniques et slaves aussi, manifeste cette complexité d'influences.

C'est dans un environnement artistique et culturel fortement marqué d'italianisme, où le regain d'intérêt très tôt manifesté pour le *De Architectura* de Vitruve constitua un facteur également essentiel d'influence, qu'est ainsi apparu et s'est fixé, en espagnol, le terme *arquitecto*. Publiées dès 1536, à Tolède, les *Medidas del Romano* de Diego de Sagredo, commentaire au traité de Vitruve et document exceptionnel pour l'histoire de l'architecture et de l'humanisme espagnols⁶³, participèrent pour une large part sans doute au succès et à la valorisation de cette terminologie. Si cependant la première occurrence, semble-t-il, du mot *arquitectura* figure dans cet ouvrage, *arquitecto* apparaît d'abord⁶⁴ chez l'auteur des *Doce Triunfos de los Apóstoles*, le poète Juan de Padilla. Dans ce texte, publié en 1521, et dont il n'est pas indifférent qu'il se révèle marqué par l'influence de Pétrarque, l'Apôtre Thomas est précisément désigné comme le «Grand Architecte du Dieu Souverain» et représenté avec les insignes distinctifs de l'architecte, la règle, le fil à plomb et le compas:

«y mas las insignias que muestra su mano
que son de la regla fiel, y compas
muestran de como se llama Tomas,
el gran Arquitecto de Dios Soberano». (*Trionfo* 11, Ch. 1, 6).

En 1537, Alonso de Covarrubias, reçoit des appointements du roi Charles V au titre d'«arquitecto mayor». En 1560, le mot est introduit par Cristobal de las Casas dans son *Vocabulario de las dos lenguas toscana y castellana*.

Quelques décennies plus tard, en 1589, *arquitecto* figure en portugais, dans les *Dialogos* de Dom Frai Amador Arrais: «Architecto daquelle templo onde Salomão figuron»⁶⁵. Intégré dans la sphère terminologique des pays de l'Europe du Sud (Italie, France, Espagne), cette dénomination de l'architecte est sans doute antérieure aux

⁶² Cf. S. KOSTOF, *The Architect*, Oxford Univ. Press, 1977, p. 124.

⁶³ Cf. G. BARBE COQUELIN DE LISLE, «L'Espagne de la Renaissance et Vitruve. "Medidas del Romano" de Diego de Sagredo», *Présence de l'architecture et de l'urbanisme romains*, Paris, Les Belles Lettres, 1983, pp. 159-169.

⁶⁴ Cf. J. COROMINAS, J. A. PASCUAL, *Diccionario etimológico-crítico castellano e Hispánico*, Madrid, Gredos, 1980, t. I, s.u.

⁶⁵ *Dial.* 4, 19.

premières occurrences connues. Dès 1541, Francisco de Holanda, parti en 1538 en Italie à laquelle il était alors, dit-il, seul à s'intéresser, observe, revenu au Portugal: «je ne trouvais maçon ou peintre qui ne dise que l'antique (qu'ils appellent "manière d'Italie") mène à tout»⁶⁶. A la même date (1541-1542) étaient publiées à Lisbonne trois éditions successives des *Medidas del Romano* de Diego de Sagredo, les années 1541-1552 étant marquées plus généralement, au Portugal, par une remarquable concentration de travaux théoriques⁶⁷.

L'apparition d'une dénomination de l'architecte en langue vernaculaire fut plus tardive dans les pays de l'Europe du Nord (Angleterre, Allemagne, Pays-Bas), conséquence notamment des conditions politiques, sociales et religieuses qui rendirent plus lente et plus confuse la pénétration de l'influence italienne.

C'est une terminologie latine —*architector* et *architectus*— que Sir Thomas Eliot donne comme mots lemmes dans son *Dictionary* de 1538, pour identifier l'architecte en tant que «master of the warkes, deviser of building». Plus de soixante-dix ans plus tard, en 1614, c'est encore le terme *architector*, associé à *Survayor*, qui est inscrit sur la tombe de Robert Smythson —membre d'une famille de maîtres maçons et une des grandes figures de l'architecture anglaise du règne d'Elisabeth: «Gent. Architector and Survayor unto the most worthy house of Wollaton». La forme *architect* semble d'abord attestée cependant chez John Shute —que le duc de Northumberland avait envoyé en Italie «pour qu'il s'informe des techniques des maîtres les plus célèbres de l'architecture et qu'il examine les quelques bâtiments antiques qui pouvaient subsister», et qui dans son ouvrage, *The first and chief Groundes of Architecture* (publié en 1563, date de sa mort), premier traité d'architecture rédigé en langue anglaise, propose pour l'architecte un idéal de formation et de culture très proche apparemment de celui de Vitruve. La lecture, sublimée et critique, du texte vitruvien et de ses commentateurs, l'influence, progressivement affirmée, de la Renaissance italienne et l'émergence, à travers ces influences, sinon encore d'un statut professionnel, du moins d'une figure valorisée de l'architecte ont incontestablement favorisé l'adoption et le développement d'une terminologie spécifique. Il n'est pas indifférent qu'au début du XVII^e siècle, où la forme *architect* reste rare, ce mot soit précisément utilisé par celui que Ben Jonson désignait comme «Coronell Vitruvius»⁶⁸, Inigo Jones, constructeur de la Banqueting House de Whitehall, de la Queen's Chapel de St. James Palace, de la Queen's House de Greenwich, admirateur inspiré de Palladio, véritable initiateur en Angleterre d'une architecture de style classique, définissant également une figure idéale d'architecte, homme de culture, artiste créatif et de valeur reconnue⁶⁹.

⁶⁶ *Da Pintura Antigua* 1, 13, 96.

⁶⁷ Cf. S. DESWARTE, «Francisco de Holanda, ou le Diable vêtu à l'Italienne», *Les traités d'architecture de la Renaissance*, pp. 327-341. Voir *ibid.* l'opposition développée à ce courant italianiste et antique, dans les années 1557-1568 notamment.

⁶⁸ Cf. D. J. GORDON, «Poet and Architect: the intellectual Setting of the Quarrel between Ben Jonson and Inigo Jones», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 12, 1949, pp. 152-175.

⁶⁹ Cf. J. NEWMAN, «Italien Treatises in Use: the Significances of Inigo Jone's Annotationes», *Les Traités de la Renaissance*, pp. 435-441.

C'est également la terminologie latine —*architectus architector*— qui, en Allemagne, tend d'abord à cerner, au début du XVI^e siècle, une fonction progressivement précisée et enrichie par rapport aux activités de constructeur identifiées par des termes tels que *Steinmeth* (*Steinmetz*) ou *Werkmeister*. Le titre d'*Architector* est inscrit, en 1512, à Augsbourg (lieu d'un des rares exemples précoces, en Allemagne, d'un édifice de style italien: la Chapelle Fugger, construite entre 1509 et 1518), sur la pierre tombale du «Werkmeister» Burkard Engelberger, mais la forme la plus fréquente, pour désigner l'architecte jusque dans le premier quart du XVI^e siècle paraît avoir été *architectus*. C'est notamment la forme utilisée, en 1548, dans la première édition commentée en langue allemande du *De Architectura* de Vitruve, œuvre de Walter Riff⁷⁰, qui emploie couramment par ailleurs dans sa traduction le terme allemand *Architectur*. C'est à partir seulement du milieu du XVII^e siècle, après 1665, que la forme *architekt* tendra à s'imposer, avant d'être empruntée elle-même, vers la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle par des langues telles que le bulgare, le danois ou le serbe —mais la forme *arkhitekt*, attestée en suédois, pour la première fois semble-t-il, vers 1670, chez Olof Rudbek (auteur célèbre de l'*Atlantica*, mais surtout savant exceptionnel) est vraisemblablement directement dérivée du latin.

S'agissant enfin des Pays-Bas et de la Flandre, le mot *architect* figure déjà chez Pieter Coecke van Aelst, auteur, en 1539, du premier livre néerlandais d'architecture (*Die inventie der colommen met haren coronamentem ende matem...*), compilation de Vitruve et de «divers autres auteurs», publiée à Anvers, ville tôt en contact avec l'Italie et également marquée par l'influence de l'Espagne. Dans sa traduction néerlandaise du IV^e livre de Serlio, dont une première édition avait été donnée en 1539 et dont une seconde édition fut proposée en 1549, Pieter Coecke associe notamment au terme *architect* la caractérisation *verzinnig*, «judicieux», rappel possible du *sapiens architectus*. Si *architect* restera d'emploi rare avant 1640 dans les documents de centres importants des Pays-Bas, tels que Haarlem et Utrecht, diverses occurrences manifestent cependant l'implantation vivante du mot, qu'il s'agisse de faire appel à des *architecten* ou *ingenieurs* pour des travaux de fortification (1591) ou de mentionner le salaire d'un architecte (1612)⁷¹. Connue seulement par un nombre restreint d'exemples, une forme *architecteur* est par ailleurs attestée dès 1560, à propos du «Maître Jan Mijnsheeren, habitant à Gand, venu... contrôler les plans et les fondations du nouvel Hôtel de Ville pour faire, à partir de ces données, quelques plans, projets et dessins».

En Roumanie, terre de langue romane, traversée par les courants divers de ses occupants (Daces, Romains, Slaves, Turcs, Hongrois...) une forme *architectul* apparaît pour la première fois, dans l'ouvrage: *Hronicul a vechimii Romano Moldovlachilor*, traduit

⁷⁰ Sous le nom latinisé de G. HERMENIUS RIVIUS.

⁷¹ Cf. WNT (= *Woordenboek der Nederlandse Taal*) s.u. *uithangen*, 3a; *verzinnig*, 1.; Spl., s.u. *Architect*; H. MIEDEMA, «Over de waardering van architect en beeldende Kunstenaar in de zestiende eeuw», *Oud Holland*, 94, 1980, pp. 71-87; J. OFFERHAUS, «Pieter Coecke et l'introduction des traités d'architecture aux Pays-Bas», *Les Traités...*, p. 450.

du latin (*Historia Moldovlachica*) par le Prince Dimitrie Cantemir, texte probablement écrit en 1717 (publié seulement en 1901). Le pluriel latin *architecti* est attesté cependant en 1812 (date de l'annexion de la Bucovine par l'Autriche) et, entre 1852 et 1865 sont également attestées la forme latine *architector* et la forme grecque *architecton* (sans doute introduite par le Slavon). C'est après 1850 que le mot *arhitect* entre définitivement dans la langue.

Les formes anciennes et modernes de désignation appliquées à l'architecte dans le groupe important des langues slaves contribuent à élargir encore cet espace déjà très vaste de représentation.

C'est une forme héritée du grec, *architecton*, qui est d'abord attestée en vieux slave (ou slavon), dans le domaine russe, au XII^e siècle et jusqu'en 1534; dans le domaine bulgare, depuis également le XII^e et jusqu'au XIX^e siècle (où la forme est cependant perçue comme archaïque); dans le domaine serbe, en 1324; dans le domaine ukrainien, au XVI^e siècle, et en vieux polonais (1563-1564).

Seule région, après la bataille de Mohacs (1525) et la prise de Buda par les Turcs (1543) à conserver l'intégrité de son territoire et une continuité culturelle, la Pologne du XVI^e siècle est aussi la seule région des pays slaves à connaître également la forme latine *architectus*, assez tôt glosée cependant, comme s'agissant d'un terme mal compris: en 1532, par «maître charpentier» (*starszy cieśla nad cieślami*), en 1564 et 1588 par «maître d'œuvre» (*mistrz nad budowanim*). Mais le terme *architekt* apparaît dès 1585, en polonais, et cette forme s'impose en bulgare: *apxhitekt* (sans doute influencé par l'allemand), en croate: *architekt*, en serbe: *apxhitekt*, en slovaque: *architekt*, en slovène: *arhitekt*, en sorabe: *architekt*.

Dès 1627, enfin (et, pour la première occurrence connue, chez P. Berynda), la forme latine *architector* est attestée en russe, l'implantation de cette forme dans la langue ayant pu être influencée par l'allemand⁷² et par la relation établie avec les groupes *skul'ptura: skulptor, literatura: literator*⁷³. *Architector* se retrouve en bulgare, au XIX^e siècle, et en ukrainien.

Hors même des domaines linguistiques roman, germanique et slave le finnois adoptera, en 1863, la forme *arkkitehti*...⁷⁴, mais c'est à partir d'un fonds linguistique propre que, depuis 1831, le hongrois désigne l'architecte par le terme *építész*.

Observons seulement, en conclusion, que la dénomination de l'architecte constitue dans l'histoire des langues et de la pensée occidentales, le signe privilégié et exceptionnellement fort d'une communauté de civilisation.

⁷² Cf. *supra*.

⁷³ Cf. M. NIEDERMANN, «Zur lateinischen und griechischen Wortgeschichte», *Glotta* 19, 1929, pp. 1-4.

⁷⁴ En finnois, le mot s'emploie également en composés tels que *sisustusarkkitehti*: architecte d'ameublement, *puutarha-arkkitehti*: architecte de jardin, *asemakaava-arkkitehti*: architecte de plan de développement.